



Communion ou union

par Kim Nataraja

Il ne faisait pas l'ombre d'un doute pour les premiers Pères de l'Église que l'union avec le Divin était possible pour tous :

« Dieu est la vie de tous les êtres libres. Il est le salut de tous, des croyants et des incroyants, des justes ou des injustes, des pieux ou des impies, de ceux qui sont libérés des passions ou de ceux qui en sont les victimes, des moines ou de ceux qui vivent dans le monde, des instruits et des illettrés, des bien-portants et des malades, des jeunes et des vieux. » (Grégoire de Nysse)

La raison de cette affirmation se trouve dans leur théologie. Les philosophes grecs, notamment Platon, ont été les premiers à formuler l'idée que nous avons quelque chose d'essentiel en commun avec le Divin. Ils le nommaient le « nous », pure intelligence intuitive, distincte de l'intelligence rationnelle. L'un des premiers Pères de l'Église, Clément d'Alexandrie, a vu une correspondance entre le concept de *nous* et l'idée exprimée dans la Genèse que nous sommes créés à « l'image de Dieu ». L'*image* était, pour lui, comparable au *nous*. À sa suite, Origène, les Pères cappadociens, Évagre et même plus tard Maître Eckhart, ont tous considéré que cette *image de Dieu* était la preuve de notre unité originelle et essentielle avec Dieu. Par conséquent, la raison pour laquelle nous pouvons toucher et être touchés par cette réalité ultime et transpersonnelle, c'est qu'il y a quelque chose en nous qui est semblable à cette réalité. Avoir une chose qui ressemble au Divin en nous nous permet de connaître le Divin, conformément à l'idée prédominante à l'époque que « seul le même peut connaître le même ». Notre expérience quotidienne en apporte la confirmation. C'est seulement quand nous avons quelque chose de substantiel en commun avec une autre personne que nous pouvons véritablement entrer en relation avec elle, que nous pouvons être un de mental et d'âme.

Nous trouvons la même conviction dans les paroles de Jésus : « Le Royaume de Dieu est en vous et parmi vous » (Luc 17,21). St Paul dit, dans sa première lettre aux Corinthiens : « Ne savez-vous pas que votre corps est un temple du Saint Esprit ? » (1Cor 6,19). La méditation nous aide à vivre cette réalité, cette force vivante, comme le Christ en nous, qui donne de l'énergie, guérit, transforme et conduit à une plus grande prise de conscience, unité et compassion.

La similitude a toujours été acceptée par le christianisme – l'âme comme miroir de Dieu – mais l'identité totale a souvent été contestée. Pourtant, nous lisons dans l'Évangile de Thomas : « Quiconque boit de ma bouche sera semblable à moi ; moi-même, je deviendrai cette personne, et les choses cachées lui seront révélées. » Dans l'Évangile de Jean, nous trouvons la magnifique prière de Jésus sur l'unité : « Afin que tous

*soient un, comme nous sommes un : moi en eux et toi en moi, puissent-ils être parfaitement un » (Jean 17, 21). De tous temps, les mystiques qui ont vécu cette identité et en ont parlé, ont été considérés avec suspicion. Maître Eckart a parlé de la naissance de la Parole dans l'âme, par quoi il entendait la réalisation de la conscience du Christ en nous, qui est notre lien avec le Divin : « De même, j'ai souvent dit qu'il y a une chose dans l'âme qui est étroitement relié à Dieu, qui est un avec lui et pas seulement uni. » Sainte Thérèse d'Avila a parlé, dans le *Château Intérieur*, à la septième demeure, du mariage spirituel comme d'un état permanent d'union au-delà du ravissement, une unité totale.*

Cependant, c'est de communion plutôt que d'union que nous parlons dans le christianisme. Elle n'est pas considérée comme une fusion totale, mais « *il ne fait pas de doute que l'individu perd tout sens de séparation d'avec l'Un et vit une unité totale, mais cela ne signifie pas que l'individu n'existe plus. De même que chaque élément de la nature est un reflet unique de la Réalité unique, de même chaque être humain est un centre de conscience unique dans la conscience universelle* ». (Bede Griffiths, *The Marriage of East and West*)